

# Demain

JOURNAL DU STALAG XIIA

NUMÉRO 56

DIMANCHE 14 MAI

1944

## Jeanne d'Arc et le Patriotisme

Le 14 de ce mois, sera célébrée en France la fête de Jeanne d'Arc. Il est probable que vu les circonstances présentes aucun apparat ne sera donné aux diverses manifestations qui se dérouleront. N'oublions pas cependant que ce jour est fête nationale au même titre que le 14 Juillet. Il est même dommage qu'il ne puisse être honoré aujourd'hui plus encore que par le passé, car Jeanne représente à elle seule „l'idée de patriotisme“ qui nous a fait tant défaut ces dernières années et continue de nous manquer encore actuellement. En effet le résultat des victoires d'Orléans le 8 Mai et de Patay le 18 Juin 1429 ne procurèrent pas seulement un avantage tangible aux troupes royales, mais elles réveillèrent le sentiment de la patrie chez ceux où il commençait à dépérir. N'oublions pas que les Anglais étendaient leur domination sur le Nord de la France et la Guyenne, que le Duc de Bourgogne était en conflit avec le Roi et que la Bretagne étalait une neutralité plus que bienveillante pour ceux d'Angleterre; la situation était donc tragique!

Le pays était dans un véritable état anarchique. Henri VI de Grande-Bretagne était reconnu comme roi de France à Paris, la capitale, dans le nord de la France et en Guyenne. D'autre part, Charles VII l'héritier légitime que le traité de Troyes avait dépossédé régnait péniblement sur les pays de la Loire et du centre, le Languedoc et le Dauphiné. Il était faible de nature, malingre et n'ayant pas de volonté propre, suivait celle de ses favoris. Sa cause paraissait donc désespérée. Son armée désorganisée et rappelant plus une bande de partisans qu'une armée régulière, fut écrasée à Verneuil. L'avenir était plus que sombre, l'étranger mettait le siège devant Orléans dernière place forte protectrice des pays au delà de la Loire. La situation paraissait tellement désespérée que le roi Charles pensait à s'exiler! Mais Jeanne d'Arc survint. Elle arriva à persuader le roi de sa mission salvatrice et obtint la levée d'une petite armée parmi les soldats qui bivouaquaient de droite et de gauche. Et ce furent les premiers succès annonciateurs du redressement final.

L'ascendant moral de Jeanne devint si fort après ses victoires que des villes, hostiles jusque là, ouvrirent leurs portes au Roi: Troyes, Châlons, Laon, Soissons, Beauvais, Compiègne entre autres se soumirent à Charles VII. La population prit à nouveau courage, l'espoir renaquit au cœur des Français; le territoire occupé par les Anglais ne leur parut plus un état de choses définitif, inéluctable; et c'est, galvanisé par Jeanne, au milieu des souffrances de l'invasion, que s'est formé le patriotisme français, sentiment d'autant plus fort qu'il était malgré tout pro-

fondément ancré au cœur même du peuple, de ce peuple de paysans d'où était sortie Jeanne d'Arc. Elle fut en quelque sorte „l'héroïne de l'unité nationale“. Il n'y eut plus, à ce moment crucial de notre histoire, de clans distincts et mis à part quelques seigneurs ambitieux, plus ou moins vendus à l'ennemi, le peuple ne faisait qu'un et avait „France“ comme mot de ralliement!

Mes chers amis, notre, situation actuelle est comparable en de nombreux points à celle de cette époque qui nous paraît si lointaine. Ne perdons pas confiance; la figure de Jeanne plane toujours au dessus de nous, elle semble nous adjoindre comme elle le fit auprès du timoré Charles VII, de croire au destin de la Patrie. Retrouvons notre patriotisme (je ne dis pas chauvinisme), car le mal premier dont nous souffrons est bien ce manque de patriotisme réel qui vivifie et régénère aux moments les plus difficiles. Il faut que les parents apprennent aux enfants à aimer l'histoire de notre pays, cette France, terre de nos ancêtres sans l'amour de laquelle la vie apparaîtrait bien vide et sans but, si ce n'est pour les croyants celui de faire son salut. L'histoire de France ne doit pas être présentée comme un combat entre les divers régimes que nous avons eus, mais un exposé objectif de tous ceux qui contribuèrent à la grandeur de notre pays. Respectons nos ancêtres, nos morts. Le passé d'une nation est un répondeur pour l'avenir à condition que l'on y croie et que l'on s'en inspire. Nous n'avons certes pas à rougir de notre passé. Alors pourquoi, par snobisme la plupart du temps, emprunter à l'étranger ce que nous possédons chez nous: manières de vivre, doctrines, institutions, mots qui doivent en principe „enrichir“ notre vocabulaire alors que ce dernier est un des plus riches du monde. Nous mourrons de nous calomnier nous-mêmes et de ne point assez nous aimer, voilà la vérité! Croyons donc en nous-mêmes. Notre défaite a été sévère, douloureuse, dure à notre orgueil de grande nation, mais si nous avons confiance en nos destinées, si nous croyons de toutes nos forces à la pérennité de notre pays, si nous voulons bien surtout nous UNIR pour la sauvegarde de la nation (n'oublions pas comme l'a dit justement le Maréchal que: „La première loi du patriotisme est le maintien de l'Unité de la Patrie“) soyez assurés mes amis que dans un monde enfin pacifié la France renouée moralement, ayant retrouvé son âme et faisant une politique française avant tout, reprendra parmi les peuples réconciliés, la place qui lui revient de par son passé, son génie et sa civilisation.

Robert TENTON.

42P 1099 RS

## IDEES ET OPINIONS

Les réponses qui nous sont parvenues à la suite de l'avis paru dans „Demain“ N° 54 (D. S. P. G. — Etude et Information) indiquant une forte proportion en faveur des questions agricoles et rurales, nous avons demandé à Henri NOROTTE, Instituteur, Directeur d'une Caisse Locale de Crédit Agricole, de nous informer du fonctionnement de cet organisme.

### LE CREDIT AGRICOLE MUTUEL

En face de l'épargne — vieille vertu paysanne — une autre force se dresse, aussi vieille, mais aussi nuisible que la première est utile: la spéculation. Le gros problème de jadis et d'aujourd'hui, c'est la protection de l'épargne. Pour le résoudre les cultivateurs avaient recours autrefois au fameux „bas de laine“ dans lequel ils entassaient leurs écus en attendant de pouvoir acheter le champ longtemps convoité. L'argent ainsi économisé était alors, jusqu'au jour lointain de cette acquisition, frappé de complète stérilité tandis que les cultivateurs emprunteurs étaient les victimes sans défense des usuriers. Pour faire sortir de sa cachette cet argent immobilisé et économiquement inutile, on lui offrit de rapporter, en pleine sécurité et sous la garantie de l'Etat, un modeste intérêt. A cet effet furent créées les Caisses d'Epargne. Ces caisses, pour utiles qu'elles fussent, avaient un inconvénient évident à la campagne. Alimentées par les deniers des cultivateurs, ces institutions plaçaient les économies ainsi récoltées principalement en rentes sur l'Etat et détournaient de la sorte l'épargne paysanne de son rôle naturel: l'aide à l'agriculture. De là est née l'idée de créer des Caisses de Crédit Agricole qui auraient pour mission à la fois de recevoir les économies des paysans prospères, et de les prêter, sous des garanties précises, à d'autres paysans momentanément dans le besoin.

On estima que le meilleur moyen de rendre ces banques paysannes vivantes et sûres, étaient de les faire se constituer d'elles mêmes par de petites associations locales de cultivateurs. Se cautionnant mutuellement, pensait-on, les paysans groupés dans ces associations, pourraient obtenir l'argent qui leur était nécessaire et les délais de remboursement inévitables. Formées entre gens se connaissant les uns les autres, ces associations pourraient d'autre part prêter à l'un quelconque de leurs membres telle somme en connaissance de cause. Inspirée par ces idées la loi du 5 Novembre 1894 permit la fondation des Caisses locales de Crédit Agricole. Administrées gratuitement et constituées exclusivement entre agriculteurs souscrivant non pas des actions mais des parts nominatives rapportant un intérêt fixe, ces caisses (en principe une dans chaque canton) purent effectuer, avec leurs sociétaires seulement, des opérations limitativement énumérées par la loi et ne comportant aucun profit.

L'essor de ces caisses eût été cependant à peu près inexistant si elles n'avaient eu pour moyens d'action que les fonds réunis par les paysans coopérateurs et si en même temps que l'aide de l'Etat une solidarité n'avait pas été créée entre les différentes caisses locales pour étayer leur crédit. Peu d'années s'écoulèrent avant que ces deux lacunes fussent comblées. En premier lieu des ressources extérieures furent données sous forme d'avance remboursable allouée par la Banque de

France en vertu d'une convention passée avec l'Etat en 1897; en second lieu une union fut réalisée entre les caisses locales pour élargir la base insuffisante de leur crédit. C'est ainsi qu'en vertu de la loi Viger du 31 Mars 1899 furent créées des Caisses Régionales de crédit agricole (une par département) chargées de guider les caisses locales et de faciliter leurs opérations. Enfin une Caisse Nationale fut créée à Paris. Son rôle est de coordonner l'action des institutions de crédit agricole, de les développer de recevoir et de répartir les avances de l'Etat. Cet échafaudage d'organismes de crédit: Caisses Locales, Caisses Régionales, Caisse Nationale, fut ainsi pratiquement réalisé. Il devait subir avec succès l'épreuve de l'expérience.

Les ressources des caisses de crédit agricole sont de deux sortes. Elles comprennent d'une part les ressources personnelles des caisses c'est-à-dire leur capital social, les réserves qu'elles ont pu constituer, les dépôts à vue et à terme, le réescompte de leur portefeuille effets, le revenu de leurs titres et d'autre part, les ressources mises à leur disposition par l'Etat.

Les prêts ne peuvent être consentis par les Caisses Locales qu'à leurs seuls sociétaires, agriculteurs ou artisans ruraux: Ces prêts sont de natures différentes et présentent des modalités distinctes suivant la destination qu'ils doivent recevoir; c'est ainsi que l'on distingue les prêts à court terme, à moyen terme et à long terme.

Les prêts à court terme permettent au cultivateur de payer les dépenses courantes de l'exploitation: achat de semences, d'engrais, de produits anticryptogamiques. Ils lui permettent également d'attendre la vente des récoltes notamment le vin et le blé. L'artisan rural pourra également contracter un prêt à court terme pour l'achat de matières premières: pierre, ciment, bois, cuir, etc. . . . En principe la durée de ces prêts ne doit pas excéder un an. Le taux d'intérêt est fixé par les Caisses Régionales. La caisse prêteuse exige naturellement une garantie matérielle constituée par une caution, ou un warrant ou même un dépôt de titres.

Les prêts à moyen terme sont plus particulièrement destinés à faciliter l'aménagement de l'exploitation rurale. L'emprunteur trouvera dans cette forme de prêt la possibilité d'engager des dépenses comportant un délai d'amortissement: achat d'animaux ou de matériel, amélioration foncière ou entretien des bâtiments. La durée maximum est de 15 ans, le taux d'intérêt étant fixé chaque année par la Caisse Régionale. L'emprunteur donne en garantie soit une caution sur timbre, soit le plus souvent une inscription hypothécaire.

La loi du 29 Mars 1910 permet enfin aux Caisses de Crédit Agricole de consentir des prêts à long terme destinés à faciliter l'acquisition, l'aménagement, la transformation, la conservation ou la reconstruction de petites propriétés rurales et d'habitations de travailleurs ruraux. Ces prêts remboursables par annuités, sont établis pour une durée maximum de 30 ans et sont garantis dans la plupart des cas par une inscription hypothécaire.

Précisons encore que dans chacune de ces trois catégories de prêts on distingue les prêts ordinaires consentis dans la majorité des cas, les prêts spéciaux dont bénéficieront les pensionnés de guerre, les familles nombreuses, les sinistrés, etc. . . et enfin les prêts collectifs consentis aux communes (adduction d'eau, électrification, etc. . .) et aux associations agricoles: syndicats agricoles divers, mutuelles agricoles, coopératives, etc. . . Il serait intéressant de préciser davantage ici les diverses modalités de tous ces prêts; le cadre étroit de ce modeste article m'oblige malheureusement à rester dans les généralités.

Le champ d'action du crédit agricole ne se borne pas aux opérations de prêt. Le cultivateur économe y pourra, en toute sécurité, comme à la Caisse d'Épargne, déposer à vue, ses économies. S'il préfère, il pourra même, à un taux légèrement supérieur les déposer à terme pour une durée de 2 ans, 3 ans ou 5 ans, les modalités variant avec les Caisses Régionales. Depuis la création de l'Office Interprofessionnel des céréales, le Crédit Agricole est chargé du contrôle des transactions entre les producteurs et les négociants ou les coopératives. Et si le cultivateur sait qu'il peut, près de sa Caisse Locale, souscrire aux emprunts d'Etat, aux bons du Trésor, à la Loterie Nationale, etc. . . . il sera alors convaincu qu'il a, à sa disposition, une véritable petite banque paysanne, administrée par des hommes qu'il connaît et en qui il a toute confiance.

Est-ce à dire que tout soit parfait? Certes non. Les emprunteurs à court terme notamment seraient désireux de voir disparaître la très impopulaire caution sur timbre. Les emprunteurs de toutes catégories demandent une réalisation plus rapide de leur prêt. D'une manière générale, l'organisation du Crédit Agricole qui a fait ses preuves doit rajeunir ses méthodes et s'adapter aux nouvelles conceptions du crédit dont les plus sûres garanties sont le travail et la coopération. Ces conceptions ne trouveront pas un champ d'application plus favorable que celui de l'agriculture. Les circonstances présentes qui imposent à la Nation de dures épreuves mettent en relief le rôle primordial de la paysannerie dans la vie du pays. Notre agriculture devra maintenir et accroître sa renommée à l'étranger, soutenir une concurrence difficile et par conséquent moderniser ses méthodes. Elle doit trouver demain comme hier l'aide efficace et toujours accrue du crédit agricole. Aussi doit-on envisager avec optimisme l'essor d'une institution dont le caractère profondément humain ne doit jamais être méconnu.

Henri NOROTTE,

## ACTIVITE AU Kdo 1690

Maintenant que le Kdo. 1690 n'existe plus, faisons un bref résumé de ce qu'il réalisa pendant 2 ans et 3 mois.

Le 17 Juillet 41, un an après sa création, une kermesse fut organisée pour permettre l'édification d'un théâtre. Aussitôt une troupe fut constituée par le Docteur Crocé et aidée ensuite par les Docteurs Sabatier et Bernard. Un orchestre fut monté et dirigé par Isabey, pianiste de talent, orchestre comprenant Deherger — Griboux — Page — Parmentier — Sauval — Le Nat — Thibault —

La troupe théâtrale ne cessa pendant ces deux ans de distraire les camarades du camp et ceux des nombreux Kommandos de Mannheim. Citons au hasard ceux qui se dévouèrent pour la communauté (et l'en oublie sûrement): Le Nat — Galle — Lamy — Pansanel — Taris —

Moitessier — Robineau — Mathieu — Génin — Deherger — Isabey — Persigand — Pénicaud — Portier — Banal — Wappler — Meyer — Piplard — Stevens — Guidici — Berthier — Vermillet — et Finet.

### SPORTS

Là non plus, notre Kdo ne resta pas inactif. En 1942 il organisa un tournoi de foot-ball, doté d'une coupe. Le 17 Juin 43 une fête sportive fut organisée sur notre terrain de sports où se trouvaient rassemblés les meilleurs éléments de Mannheim. Deux mille camarades retrouvèrent en ce jour l'ambiance d'un stade Français. Le mérite en revient au Dr Bernard qui était secondé par Brazzola — Costhiles — Goviniaux et Griselle.

Des rencontres de Boxe sous la direction de Maurice Griselle, ex-challenger du champion d'Europe toutes catégories, des matches de Basket-ball et un tournoi de lutte nous firent passer d'agréables moments.

### ENTR'AIDE

Le Comité d'entr'aide du Stalag n'était pas oublié et plusieurs centaines de R. M. lui furent envoyés. Une mutuelle permettait de secourir nos camarades malades ou se rendant à l'hôpital. En Janvier 42, le Mouvement Pétain organisa une journée de travail pour le secours national.

### DIVERS

Au mois d'Aout 42, notre Kommando organisa pendant 15 jours une exposition Artisanale avec la participation de nombreux Kdos qui fut honorée par la venue de Monsieur le Colonel du Stalag, de plusieurs officiers et de Monsieur le Capitaine Médecin qui ne cessa de nous soutenir à chaque représentation. Plus de mille camarades et plusieurs chefs d'entreprises vinrent visiter cette exposition dont certaines œuvres furent exposées au Stalag.

Nous possédions une baraque servant de salle de lecture et de Jeux, comprenant une bibliothèque tenue par Cuvellier — Martin et Perrot. Des volumes étaient également à la disposition des petits Kdos voisins. Notons aussi le bon fonctionnement d'une cantine dont les bénéfices permettaient de payer chaque mois le savon, très souvent les cigarettes et aussi d'offrir la bière pour les jours de fête.

Pour terminer, j'adresse mes remerciements les plus sincères à nos „Toubibs“ et à tous mes camarades qui sont aujourd'hui dispersés dans de nombreux kommandos, pour l'aide qu'ils ont apportée à notre ancien Kdo. et qui en avaient fait le plus actif, à ma connaissance.

Puisse le retour être proche dans notre malheureuse Patrie afin de lui apporter pour l'aider à revivre, notre union, notre dévouement, notre foi dans ses destins, comme nous l'avons fait ensemble derrière les barbelés.

Maurice Teyssou  
Mle 1527

Homme de Confiance  
de l'ex-Kdo 1690

## GRANDS ANNIVERSAIRES FRANÇAIS

4 Mai 1633 Naissance de Vauban

5 Mai 1821 Mort de Napoléon I<sup>er</sup>

8 Mai 1794 Mort de Lavoisier, grand chimiste français

8 Mai 1927 Nungesser et Coli s'envolent pour la traversée de l'Atlantique de l'E à l'O. Ils trouvèrent la mort dans cette héroïque tentative.

12 Mai 1881 La France établit son protectorat sur la Tunisie

12 Mai 1930 Mermoz traverse pour la première fois (Cap vert à Natal) l'Atlantique sud avec un courrier aérien.

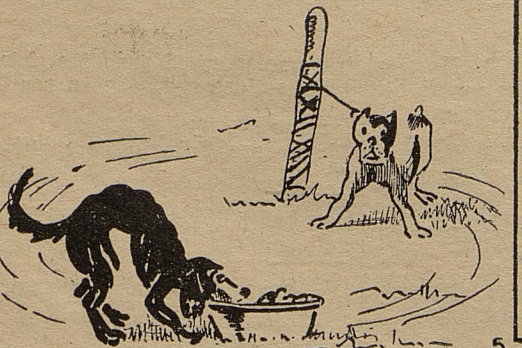
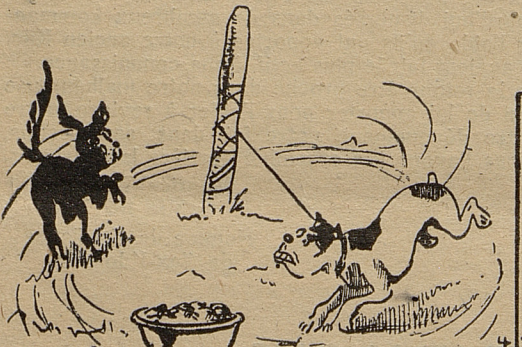
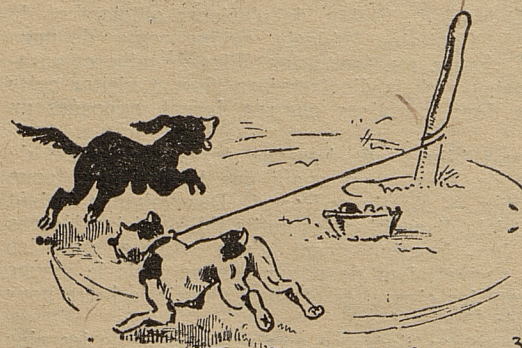
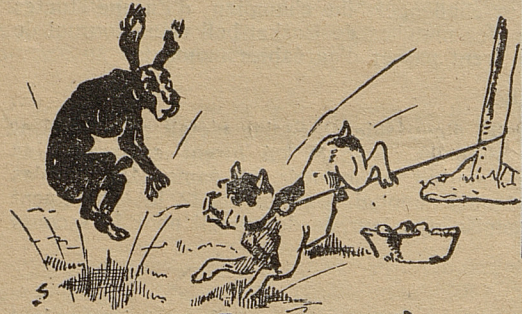
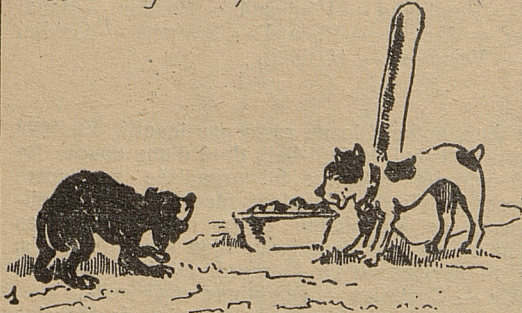
13 Mai 1753 Naissance de Lazare Carnot, „l'organisateur de la victoire“

14 Mai 1610 Le „Bon Roi“ Henri IV est assassiné par Ravaillac

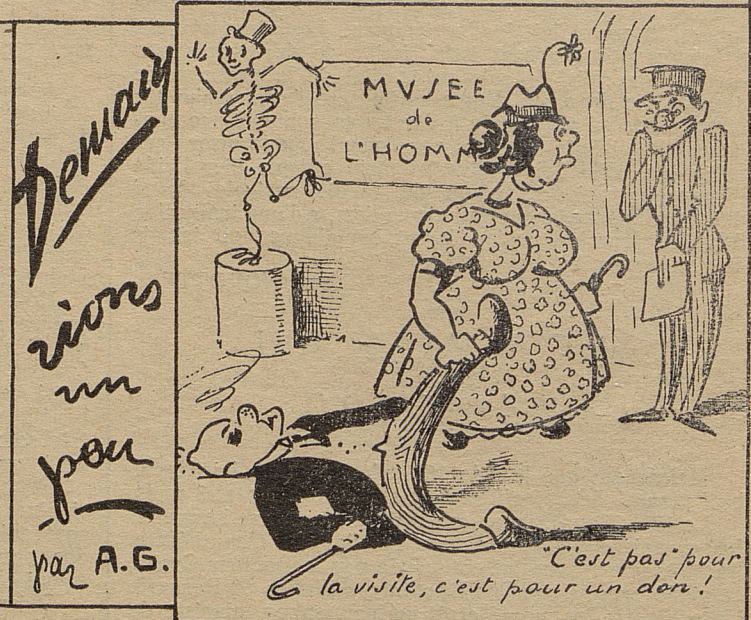
16 Mai 1763 Naissance de Vauquelin, grand chimiste français

31 Mai 1431 Mort de Jeanne d'Arc.

Histoire sans paroles  
ou L'Egoïste puni!



- et poussière, tu redeviendras poussière...  
- On s'en f... on inventera l'aspirateur!



Demain  
vions  
un  
peu  
par A.G.

"C'est pas pour  
la visite, c'est pour un dor!"



- Vous. j'vois c que c'est! Vous voulez reconnaître  
l'itinéraire sur ma carte... de lingerie!

## L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

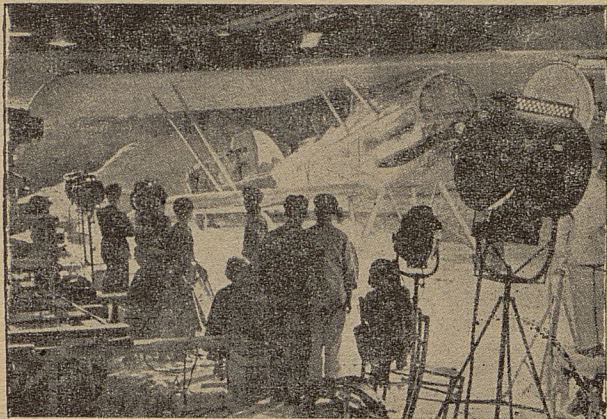
Parmi les quelques millions d'individus qui s'intéressent au cinéma, beaucoup ne se contentent pas des joies plus ou moins vives que leur procure la vue d'un film dans une salle de leur choix. Ils veulent connaître les „dessous“ et les „à côtés“ du cinéma.

Mais hélas, dans la plupart des cas, leur curiosité n'est assouvie que par les petits „potins“ qu'ils trouvent dans les grands quotidiens et certains journaux spécialisés, les retentissants divorces de vedettes, les croustillantes histoires de colliers de perles volés ou de clés d'or perdues, — ou bien les faillites scandaleuses, engloutissant par milliards l'argent des pauvres actionnaires (qui entre parenthèses, n'avaient qu'à le convertir en Bons du Trésor s'ils préféraient la sécurité au risque de toucher de gros dividendes . . . ou de tout perdre).

Pourtant ce n'est pas cela le cinéma.

C'est, au service d'un art ayant ses caractéristiques propres, une industrie organisée, qui, ne serait-ce que par les capitaux employés et le nombre de travailleurs qu'elle fait vivre, est une des principales industries françaises.

Elle se subdivise en trois branches: PRODUCTION, DISTRIBUTION et EXPLOITATION, qui peuvent être:



soit des sociétés indépendantes spécialisées dans l'une de ces trois formes d'activité, soit les „Départements“ d'une grande firme (comme Gaumont ou Pathé).

La PRODUCTION réalise intégralement le film qui, terminé, sera livré à la DISTRIBUTION qui en assurera la location et les ventes aux salles de spectacle où l'EXPLOITATION y recevra le public . . . et encaissera les recettes.

De ces recettes déductions faites des impôts et des taxes, un pourcentage (fixé par le contrat de location) sera versé à la DISTRIBUTION qui à son tour, sur toutes les sommes recueillies, versera un pourcentage à la PRODUCTION qui sera ainsi remboursée, peut-être même — pas toujours — avec bénéfice, des dépenses faites à la réalisation du film.

Le producteur, pour récupérer son argent devrait donc attendre un ou deux ans, parfois plus. La réalité est un peu différente. Les privilégiés qui ont assisté il y a quelques mois à la très intéressante causerie faite au camp par un de nos camarades sur „Le financement d'un film“ savent déjà que par un système d'avances consenties par le Distributeur au Producteur — et d'autre part les ventes à l'étranger — près des deux tiers du devis de réalisation du film sont couverts au départ.

Ils ont vu aussi en détails — trop longs à expliquer ici — que les deux tiers environ de ce devis étaient payables immédiatement. Il ne manquera donc souvent au Producteur que quelques centaines de mille francs pour commencer son film. Les banques ou les capitaux privés les lui fourniront.

Le scénario est choisi — scénario original ou adaptation de pièce ou de roman —, le metteur en scène et

les interprètes sont engagés, ainsi que le personnel technique (opérateurs, ingénieurs du son, décorateurs, etc. . . .). Les „plateaux“ et le matériel sonore nécessaires sont loués dans un studio quelconque.

. . . Et le film petit à petit prendra corps.

Un spécialiste — parfois le metteur en scène lui-même — „découpe“ le scénario, c'est à dire détaille, scène par scène comment se dérouleront les images. On groupe ensuite les scènes se passant dans un même décor . . . et l'on commencera à tourner décor par décor. Puis seront filmées les scènes en „extérieurs“. Chaque scène est tournée 4 ou 5 fois. Et l'on aura ainsi quelques 15.000 mètres de „positif“ obtenus au prix de nombreuses heures d'efforts techniques et artistiques.

Alors viendra le travail — très délicat — du „montage“. Les meilleures scènes seront choisies, puis, suivant le découpage, montées les unes aux autres. Là interviendront les „truquages“: surimpressions, fondus etc. . . Puis, l'adaptation musicale ayant été enregistrée, aura lieu le „mixage“ (réunion, sur la même bande, de l'image et du son).

Toutes ces opérations — que je suis obligé de résumer sont techniquement très compliquées. Les spécialistes qui les effectuent doivent avoir des connaissances très approfondies dans le domaine de la chimie, de la photographie, de la sonorisation, etc. . . Certains sont d'authentiques „savants“. Ils ont leur grande part de responsabilité dans l'aspect final du film. Ils n'ont pourtant pas leur nom sur les affiches ni dans les journaux. Personne ne s'intéresse à leur vie privée.

Mais ils seront tout de même englobés (avec des dizaines de metteurs en scène de talent et des centaines d'artistes sincères, vivant dans le respect de leur art et de leur profession) dans l'espèce de mépris bourgeois dont on qualifie trop souvent les „gens du cinéma“, parce qu'un quarteron de demi-mondaines, se disant artistes de cinéma, défrayent la chronique de leurs extravagances . . .

. . . Mais comme dirait Kipling, ceci est une autre histoire, et revenons à notre film.

Toutes ces opérations terminées, on se trouvera en présence d'un négatif définitif d'environ 3.000 mètres, d'où seront tirées les copies positives destinées aux salles de spectacle.

C'est à ce moment là que ces copies seront divrées à un ou plusieurs organismes de distribution, qui — par l'intermédiaire de leurs agences et de leurs représentants — en assureront la location et le „roulement“ à travers la France et l'Afrique du Nord.

Le film sera d'abord donné „en exclusivité“ dans une grande salle de Paris (Champs Elysées ou Grands Boulevards). Ce sera le „lancement“ du film avec toute la publicité désirable.

Puis le film s'en ira dans une salle moins importante pour sa „2eme. exclusivité“ passera ensuite dans les grandes salles de quartiers dites de „1ere. semaine“ puis dans celles de „2eme. semaine“ etc. . . .

A peu près en même temps le film sortira en province avec de la même façon, une „exclusivité“ dans une salle de grande ville, précédant l'exploitation dans d'autres salles de cette ville, et dans les petites villes environnantes . . . et peut-être deux ou trois ans après sa brillante „sortie“ aux Champs Elysées, le même film sera „tourné“ par un bon curé de campagne dans sa salle de patronage . . .

Et après? . . . que deviennent les vieux films?

Comme les éléphants, les vieux films ont leur cimetière où ils se cachent pour mourir. Sauf un ou deux exemplaires immortels qui sont conservés dans des cinémathèques, les vieilles „copies“ usées, rayées par de multiples passages dans les appareils de projection et jugées inutilisables, seront vendues pour quelques centaines de récupération.

. . . Et les amours et exploits des Danielle Darieux, Greta Garbo et autres Zarah Leander redeviendront produit chimique.

Roger PELLERAY

## DEUX YEUX . . .

— Robert que fais-tu ce soir?

— Je ne sais pas Maman. J'irai probablement au cercle pour voir les copains, ensuite je rentrerai. Je suis assez fatigué et je voudrais me reposer de bonne heure.

— Tu n'iras pas à ce bal, auquel ton ami Louis t'a invité?

— Tu sais dans le fond, il m'ennuie plutôt, Louis avec son bal. D'ailleurs que veux-tu que ça me fasse que sa sœur soit élue „reine“, et tu sais fort bien que c'est uniquement pour cela qu'il m'a prié d'y aller. Les élections vois-tu, que ce soit sérieux ou pour rire ce sont toujours les mêmes marchandages.

— Ecoute mon petit, tu feras ce que tu voudras, mais je te fais remarquer que tu lui as promis et qu'il serait incorrect de ta part de ne pas te déranger.

— Eh bien, soit, j'irai. Mais je reviendrai tout de suite après le traditionnel „a voté“.

Et tout en maugréant contre le système du suffrage même restreint quand au surplus il sert à „élire“ une „reine“ — doux paradoxe des temps —, Robert se mit en devoir de se préparer pour ce bal.

C'était un jeune homme de vingt-trois ans qui vivait seul avec sa mère qu'il adorait et qui l'adorait.

Après avoir manqué de se balafrer en se rasant et envoyé au diable son bouton de faux-col une fois sous le lit et une fois sous l'armoire, il fut enfin prêt.

— Eh bien, mon petit, à tout à l'heure, mais peut-être ne rentreras-tu pas si tôt que tu le dis, on ne sait jamais . . .

— Oh! non. Juste le temps d'aller et revenir, mais ne m'attends pas. Bonne nuit, Maman!

— Bonne nuit, mon petit!

Et il ne vit pas dans les yeux de sa mère, le bon sourire qui semblait ajouter: Amuse-toi bien!

La salle des fêtes était toute proche de chez lui et en quelques instants il fut arrivé. Pendant qu'il était au vestiaire, il entendait les bruits caractéristiques du bal: la musique aux accents de cuivre et au rythme si particulier, le frottement des pieds sur le plancher ciré, les applaudissements marquant la fin d'une danse.

Bientôt il s'arrêta à l'entrée de cette grande salle qu'il connaissait bien. Là-bas au fond l'estrade pour l'orchestre, du côté opposé une grande cheminée de style vaguement moyenâgeux. En face de lui, de grandes fenêtres, hautes de plusieurs mètres faisaient face à trois grandes portes à double battant qui s'ouvraient sur un large couloir qui permettait aux danseurs de trouver de temps à autre un peu d'air frais. Au plafond trois lustres à cristaux, de nombreuses appliques sur les murs, répandaient mille lumières qui faisaient chatoyer les bijoux vrais ou en toc. Tout autour de cette salle, les chaises presque toutes occupées et qui allaient être le port d'attache de toute une nuit, aux mères qui accompagnaient leur fille, mais qui sont aussi l'objet de bonnes attrapes pour de pauvres garçons sans méfiance. Robert lui-même s'y était fait prendre et il se souvenait de la fois, où, invitant une petite jeune fille qui faisait désespérément „banquette“ bien qu'elle eut une frimousse agréable, il s'était retrouvé, lui qui n'était pas grand, dans les bras d'une presque „tour eiffel“. Ah! combien il se méfiait maintenant de ces chaises à dissimulation.

La fête battait son plein, un orchestre-jazz aux accords plus ou moins discordants entraînait dans un rythme rapide, les couples enlacés. Les robes longues des danseuses tourbillonnant faisaient penser en se soulevant et s'abaissant à de grands oiseaux blessés qui battent des ailes cherchant à reprendre leur vol, vol charmant à contempler quand, à nouveau, la piste s'offrait entière à leurs ébats gracieux.

— Tiens, bonsoir mon vieux Robert! Te voilà enfin! Arrive que je te présente à nos compagnes de ce soir.

C'était Louis qui venait d'apercevoir Robert cherchant des yeux où pouvait bien se trouver ses amis, et qui venait de l'aborder.

— Tu sais mon vieux, je m'excuse, mais je ne reste pas longtemps (il ne voulait pas se laisser convaincre et il prenait les devants). Juste le temps du vote, et je rentre . . .

— Viens toujours, tu feras après ce que tu voudras.

Et il l'entraîna dans la salle, vers la grande cheminée. Deux jeunes filles se trouvaient là, l'une portant une robe bleu pastel qui s'alliait parfaitement à son teint de blonde, l'autre une robe blanche ornée d'une ceinture légère d'un vert tendre du plus charmant effet. Elles étaient l'incarnation parfaite de la parisienne qui est, et restera toujours la reine des élégances et du bon goût français.

— Mesdemoiselles, je vous présente mon ami Robert Bonamy, un charmant camarade, tout dévouement et complaisance quand il s'agit de servir une bonne cause.

Et un petit coup de coude dans les côtes permit à Louis de lui faire comprendre toute la gratuité et l'opportunité de ce compliment.

Louis poursuivit ses présentations:

— Mademoiselle Michèle, ma sœur, que je ne te présente pas.

Mademoiselle Jacqueline Mortane, une amie de ma sœur.

Robert répondit par un: Enchanté Mademoiselle, qui le fit tressaillir lui-même.

Que venait-il de se passer en lui, il ne pouvait pas détacher son regard de cette jeune personne et il ne savait ce qu'il fallait le plus admirer de sa robe d'un goût fort sûr au décolleté découvrant une gorge splendide, un dos merveilleux, ou des traits fins et purs de son visage qu'une coiffure particulièrement réussie mettait encore en valeur.

La première surprise passée, il finit par sentir ce qui lui plaisait tant en cette femme; ce dont il ne pouvait qu'avec peine se détacher: deux yeux admirables, limpides comme une source, deux yeux qui pénétraient, sans qu'il puisse s'en défendre, dans le plus profond de son cœur, qui arrivaient à y trouver le pourquoi de son émotion, deux yeux qui lancaient des éclairs et faisaient fondre sur lui l'orage de l'amour avec le „coup de foudre“ que certains ne veulent pas admettre.

Sa résolution de rentrer fondit comme neige au soleil et toute la nuit il se sentit attiré par l'aimant de ces yeux adorables. Ce fut pour lui une joie sans pareille de danser presque sans arrêt avec cette jeune fille et de contempler de plus près ces „miroirs de l'âme“ qu'il sentait être de plus en plus la perdition de son cœur.

Au petit matin quand sa mère, gentiment ironique, lui demanda s'il s'était bien reposé, Robert répondit:

— Je ne pouvais pas . . . par politesse, m'en aller tout de suite . . . et puis l'ambiance, la musique . . .

— Oui, oui . . . Et le résultat du vote?

— Oh! Sans importance, je ne sais d'ailleurs plus qui a été élu.

— Ce n'est pas Michèle?

— Non, elle a eu douze voix. Cela aurait fait onze, si je n'avais pas été là, et le résultat aurait été le même.

— Oui, mais je crois que tu ne regrettes pas trop de t'être dérangé?

A le voir, tout rayonnant de joie, malgré ses réponses qu'il s'efforçait de faire d'un ton indifférent, sa mère sentait qu'il n'avait aucun regret.

— Oh! tu sais . . . je ne regrette pas! . . . Enfin pas tout à fait . . .

Et il revoyait à ce moment les deux grands yeux de sa compagne, qui lui laissaient dans le cœur deux grandes taches blondes d'un soleil éblouissant.

Deux mois après il présentait Jacqueline à sa mère.

Et c'est pourquoi en cette matinée d'un dimanche printanier, dans la joie des êtres et des choses renaissant avec le printemps, dans l'allégresse des cloches de Pâques, deux jeunes gens s'en vont bras dessus bras dessous, fiancés de tout à l'heure, mariés de demain, souriant à la vie qui se présente à eux prometteuse de joie et de bonheur.

Marcel AMIOT.

# AVIS

## POSTE

Les Compagnies allemandes sont seules qualifiées pour la distribution du papier à lettres aux kommandos.

Les Hommes de Confiance des kommandos doivent donc adresser par l'intermédiaire de leur chef allemand de Kdo. leurs réclamations éventuelles aux dites compagnies.

D'autre par les papiers, prouvant qu'un prisonnier de retour au Stalag n'est pas pourvu de sa dotation mensuelle en lettres, doivent être libellés en allemand et signés d'un allemand.

La Poste fait savoir que pour l'acheminement du courrier des prisonniers vers la France il n'est plus fait de distinction entre les deux zones.

En conséquence, les indications Zone Occupée et Zone libre deviennent inutiles.

## PHOTOGRAPHIES

Comme suite aux nombreuses demandes qui nous ont été adressées, nous vous informons que les Kommandos qui désirent faire prendre des photographies doivent adresser leur demande au commandant de la compagnie dont ils dépendent. Ces photos seront envoyées pour être censurées au stalag qui les renverra par retour.

## D. S. P. G. — ETUDE et INFORMATION

Les envois qui, sous cette rubrique, sont faits aux kommandos en ayant exprimé le désir (Cf. „Demain“ No 54 — Avis) sont de deux sortes:

a) — Prêt à durée limitée — maximum: 1 MOIS — accompagné d'un bordereau à nous retourner en même temps que les livres.

b) — Envoi, à titre définitif, de revues, brochures ou journaux non accompagné d'un bordereau.

Si une même expédition contient ces deux catégories d'envoi, ne nous retourner que les ouvrages figurant sur le bordereau d'accompagnement.

Utilisez le bordereau en retour pour préciser vos demandes et présenter vos observations.

Utilisez, pour le retour, l'étiquette adresse jointe à l'envoi.

## TOURING CLUB DE FRANCE

Le Touring Club de France s'est assuré un correspondant au Stalag. Désormais ses publications figureront à la bibliothèque d'Etude et d'Information et pourront, être servies — comme ci-dessus — aux kommandos qui en feront la demande.

## L'ACTIVITE DU COMITE D'ENTRAIDE DU STALAG DU 1 ER JUILLET 1942 AU 31 DECEMBRE 1943 (18 mois)

**RECETTES:** Fonds recueillis au Stalag et versements des officiers de l'Oflag XVII A 2.918.023 Fr.

**DEPENSES:**

|  |                 |
|--|-----------------|
| 201 secours mensuels de 200 à 1200 Fr et 29 compléments de collectes | 1.055.373 Fr 80 |
| 128 secours exceptionnels de 200 à 5000 Fr                           | 166.350 Fr.     |
| Collectes transmises   | 1.084.994 Fr    |
| Colonies vacances  | 30.952 Fr       |
| Frais de gestion ou autres   | néant           |
|  | 2.337.669 Fr 80 |

**DISPONIBLE:** 2.337.669 Fr 80

|   |               |
|---|---------------|
| Caisse et trésorerie du Stalag  | 77.658 Fr 60  |
| Centre des Comifés d'Entr'aide de Camp à Paris (dont virements en cours 290.000 Fr) | 502.694 Fr 60 |
|   | 580.352 Fr 20 |

## PARIS — ILE DE FRANCE

Le Colis de Pâques de la Ville de Paris, après avoir séjourné au Camp pendant les fêtes, est parti pour les kommandos. Soixante de ceux ci ayant manifesté le désir de bénéficier des envois de la Municipalité Parisienne, nous prions nos camarades qui détiennent les lots en circulation de les conserver le moins longtemps possible, et d'en prendre soin, afin qu'ils puissent atteindre toutes les „colonies parisiennes“.

## N. D. L. R.

Nous informons les lecteurs des kommandos, que s'ils ont reçu le journal de Paques avec un petit retard, ce fait est indépendant de notre volonté. Nous tenons toutefois à leur en exprimer nos regrets.

## NECROLOGIE

Une lettre de France nous apprend la mort de Gossuin, rapatrié par le train sanitaire du 4 Novembre dernier.

Gossuin était très connu à Mannheim où il était la vedette féminine de la troupe Passaga. Il laisse également un souvenir brillant de son passage à Wiesloch et Heppenheim. On appréciait sa fantaisie et son talent de comédien autant que sa délicatesse de camarade. Tous ses amis comprendront notre émotion et s'associeront à nos prières.

## KDO 310

Nous avons le regret de faire part à ceux qui l'ont connu du décès de notre camarade Winterstein Jérôme. Il n'était que depuis très peu de temps à notre Kommando mais avait su gagner l'estime de tous. Sa mort nous a profondément affligé.

## KDO 321

Nous avons eu dernièrement la douleur d'apprendre le décès survenu en France, dans un sanatorium, de notre camarade Couriat Camille employé ici jusqu'en mai dernier au groupe de la Reichsbahn. Toujours parfait camarade, il avait laissé parmi nous le meilleur souvenir et sa mort a profondément affligé les nombreux camarades qu'il comptait au kommando.

## KDO 349

Les camarades du kommando 349 ont la douleur de faire part à ceux du Stalag qui les ont connus, de la mort de Pimor Léon-Serre Louis et Hourmant Nicolas.

Une collecte faite au kommando et dans les kommandos de culture voisins a permis d'envoyer à leurs familles un secours immédiat de 817 Rm.

## Théâtre au kdo. 1368

Aujourd'hui 20 Février 1944 grande activité parmi les habitants du 1368. Les camarades des kdos. voisins doivent venir assister à la séance théâtrale que nous organisons. Depuis 8 heures ce ne sont que cris et bousculades. C'est qu'il faut être prêt pour 14 heures et le travail ne manque pas. Mais à l'heure dite le miracle s'est accompli et tout est en ordre lorsque le speaker annonce le programme: d'abord „La vipère rouge“ drame policier, et, pendant les entr'actes audition des chanteurs du kommando. Le succès fut complet et je tiens à remercier ici tous ceux qui ont permis cette réalisation et en particulier R. Charlet qui fut l'âme de la troupe, tour à tour: décorateur, électricien, régisseur etc...

Et comme tout se sait, ceux qui n'avaient pas été conviés désirèrent l'être, et l'on dut bisser la séance le Dimanche 5 Mars. Ces deux séances ont rapporté 253 Rm qui ont été versés aux Comités d'entraide du Stalag et au Secours national Belge.

L'appétit venant, dit-on en mangeant, un nouveau programme est à l'étude, mais d'un tout autre genre. Nous espérons qu'il sera aussi bien accueilli que celui-ci.

J. M.

## SPORTS AU CAMP

Dimanche 2 Avril avait lieu la deuxième réunion organisée depuis la réouverture de la Salle des sports. Le programme comportait: combats de Boxe, assauts de lutte, et pour la première fois démonstrations d'escrime. Cette réunion présidée par M. le Colonel du Stalag, M. le Médecin chef français. M. l'Officier des Sports et l'Homme de Confiance présenta un bon intérêt en dépit de nombreuses difficultés d'organisation.

Le premier combat de boxe opposa en 4 reprises de 2', les „Moyens“ Nono et Galland. A la surprise générale, Galland qui disputait son premier combat en public fut déclaré justement vainqueur aux points. Je me suis laissé dire que le vainqueur avait pour professeur Ferro, ce qui expliquerait la belle tenue du débutant.

Deux „Mouches“ leur succédèrent: Vasterlink et Théo. Combat rapide et agréable à voir. Après trois reprises vivement disputées les deux boxeurs furent renvoyés dos à dos. Puis ce fut un combat de „Légers“. Le populaire „Charlot“ Hurel s'attaquait à Perruche. 1ère reprise pour Charlot. 2ème, nulle. 3ème pour Perruche. Résultat final: nul. En définitive combat, très disputé, le souffle paraissant manquer au dernier round, principalement à Charlot. En outre, ce dernier aurait intérêt à éviter les pitièreries qui n'ajoutent rien aux qualités réelles qu'il possède. Enfin le „pros“ Ferro, fit une exhibition, contre son ombre, contre Galland, et un round contre Nono. Il nous montra la différence qui existe entre amateurs et professionnels, ce dont on se doutait d'ailleurs! Dommage que l'adversaire prévu pour lui „Al. Blanc“ n'ait pu être présent, car leur combat aurait été à coup sûr, le clou de la réunion. Après un court entr'acte, nécessaire pour la mise en place du tapis de lutte, nous vîmes en premier combat l'espoir Sannier, formé au Stalag, prendre le meilleur sur un autre débutant Pierron par „tombé“ dans les deux manches en 2'30" et 2'2". Le vainqueur est en progrès.

Pierrat qui n'avait pas lutté lors de la 1ère réunion a effectué une splendide rentrée. Il battit le lyonnais Girod par 2 manches à une. Par „tombé“ en 3'55" dans la première et aux points dans la „belle“, tandis que Girod réussissait un joli „tombé“ dans la seconde en 3'34".

Dasque en très belle forme prit nettement le meilleur sur Caron par „tombé“ en 4'45" dans la première et aux points dans la seconde manche. L'ami André doit faire parler de lui à son retour de captivité.

Enfin la partie lutte se termina par le feu d'artifice d'un combat de lutte libre entre Prudhomme et Chignier. Ces deux hommes soulevèrent l'enthousiasme de l'assistance. Chignier semblant plus puissant, mais tous deux excellents lutteurs. La première manche revint au Champion du Nord par „tombé“. La deuxième à Chignier de la même façon. Mais hélas la troisième manche tant attendue n'eut pas lieu, Prudhomme souffrant ne reprenant pas le combat. „P'tit Louis“ gagna donc le match par abandon de son adversaire à la troisième manche. A quand la revanche?

Enfin la réunion se termina par une démonstration d'escrime que présenta le Maître Bernard, aidé du Maître Robichon. D'abord le salut des armes par un groupe d'élèves; puis une leçon d'escrime donnée par Bernard à l'un de ses élèves, Lathélize, qui parut avoir bien profité des enseignements du Maître, et ce, après cinq mois de salle seulement. Et les deux maîtres terminèrent le programme par un assaut exhibition, qui plût grandement. Qu'ils soient tous deux chaudement félicités pour avoir réussi à monter cette section d'escrime qui marche brillamment. Bravo Messieurs!

Une salle pleine (511 Rm. 70, de recette nette) fit un accueil enthousiaste aux divers concurrents. Félicitons sincèrement Léon Meunier de cette réunion parfaitement organisée; remercions M. le Betreuer et soyons reconnaissants envers les Médecins français qui encouragèrent les concurrents par de fortes et nombreuses primes.

## RESULTATS TECHNIQUES

## 1 ère séance-Mars

## Boxe

Welters: Mariel bat Lecuyer — Aux points

Moyens: Bourdon et Dillinger — Nul

Coqs: Théo bat Joly — Aux points

Mi-Lourds: Repecé et Marie — Nul

Exhibition de „Fort“ professionnel contre Lecuyer et Dillinger.

## Lutte

Thomas (56 kgs) et Sannier (62 kgs) Nul

Dasque (75 kgs) bat Girod (81 kgs) en 2 manches

Chignier (65 kgs) bat Caron (73 kgs) en 2 manches.

## CROSS COUNTRY

Devant un nombreux public s'est couru le championnat de „Cross“ 1944. Dès le départ donné par l'Homme de Confiance belge L. Bourlet, le grand favori Tamburini, deuxième l'an passé, prenait la tête. Au 1er passage l'ordre était le suivant: Tamburini, Broion, Servais, Chignier, Dr Tapon. Au 3ème passage, Mercier était en deuxième position devant Broion et Pélodi qui fait un bel effort. Au 4ème tour Pélodi passe Mercier, tandis que Broion s'accroche de son mieux. Enfin voici l'arrivée Pélodi essaye de se rapprocher du „leader“ mais trop tard et Tamburini franchit la ligne d'arrivée nettement détaché, accomplissant les 2550 Mètres du parcours en 9'37". Derrière lui se classèrent Pélodi (2è) Mercier (3ème) Broion (4ème) le Belge Servais (5ème) puis dans l'ordre: Dr Puydt—Dr Tapon—Dr Coutançais—Chignier etc. . . . A signaler le bel exemple de sportivité du „Corps médical“ qui aligna au départ 4 coureurs dont 3 terminèrent. Le Dr Puydt, en particulier qui remonta 3 concurrents dans les 2 derniers tours et battit d'une poitrine- au sprint, le Dr Tapon. Félicitons vivement Tamburini pour son succès (prévu par les pronostiqueurs) ainsi que Pélodi qui fit une course splendide, et en bloc tous les autres coureurs qui avec peu d'entraînement firent preuve de belles qualités et d'un courage à toute épreuve (n'est ce pas Louis Chignier? . . .) Des prix furent remis aux 5 premiers en présence de l'Homme de Confiance R. Montrefet, des Officiers médecins, des organisateurs et de l'Homme de Confiance Belge.

## PING PONG.

Le tournoi de Paques organisé par l'ami Gervais, aidé de Corbelet connut un beau succès d'engagements (32 concurrents). Deux séries avaient été composées. Voici d'abord les résultats de la 2ème série: 1/2 finale—Dasque bat Bouthier 21/8 et 21/6 et Berret bat Coupaye 21/10 et 21/18. La finale, en dépit du score, fut facilement remportée par Berret 18/21—11/21—21/9—21/11—21/11.

En première série, les quatre „têtes du Tableau“ se qualifièrent, non sans lutte pour les 1/2 finales, comme prévu. Celles ci donnèrent les résultats suivants: Jablonski bat Fichot — 21/15—21/16 et Szumann bat R. Tenton — 21/16—21/12. La finale fut remportée par Szumann par 21/12—21/19—17/21—21/16.

En „Double“ se qualifièrent pour les 1/2 finales: Jablonski—Corbelet et Vergin—Bonnot dans le haut du tableau et Dr Puydt—R. Tenton, Dr Barrière—Dr Tapon (qui avaient éliminé une des équipes favorites: Szumann—Lukowski) dans le bas.

Jablonski—Corbelet battirent Vergin—Bonnot par 21/13—21/10 tandis que, contre toute attente, l'équipe Dr Puydt—R. Tenton, éliminait les favoris Dr Tapon—Dr Barrière en trois sets: 21/19—18/21—21/13.

La finale fut remportée par Jablonski—Corbelet 21/11—21/11—21/19.

Les meilleurs de ce tournoi furent, outre les 4 demi-finalistes du simple Szumann—Jablonski—Fichot—et R. Tenton, leurs plus durs adversaires: Bonnot, Vergin, Lukowski, Troude et le Dr Tapon. On regretta vivement dans le simple l'absence du Dr Barrière.